

L'Abcille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

De 5 septembre 1907. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 632 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit Centigrade

AU MAROC.

Le gouvernement français, conjointement avec le gouvernement espagnol, a entrepris, comme il en avait le mandat, de rétablir l'ordre dans le Maroc, et il est hors de doute qu'il ne rappellera ses navires et ses troupes que lorsque la tâche qu'il a acceptée sera accomplie, que la paix régnera dans l'empire chérifien, que les étrangers y seront pleinement et pour toujours assurés.

Il enverra même d'autres navires et d'autres troupes s'il est nécessaire, et il ne reculera certainement pas devant une expédition sur la capitale, Fez, au cas où le Sultan, impatientant ou obstiné, refuserait de souscrire aux conditions qui lui seront imposées.

On peut donc être tranquille pour l'avenir, d'autant plus que l'occupation de Casablanca, qui durera bien longtemps quoiqu'il arrive, a déjà donné d'excellents résultats. Aucun étranger n'a été attaqué, ni même molesté, depuis que les navires de guerre sont arrivés dans le port de Casablanca et que des troupes ont pris possession de la ville.

Ceux qui résidaient dans l'intérieur, dans la capitale ou ailleurs, ont eu le temps de regagner la côte, où ils ont trouvé ample protection. On peut dire que, en somme, le but direct que se proposait le gouvernement français, c'est à dire, la protection des étrangers dans le Maroc, est atteint.

Mais sa tâche n'est nullement terminée: un autre devoir lui incombe, celui de prendre des mesures pour que des incidents comme ceux qui l'ont forcé de prendre les armes ne se reproduisent pas. Il faut que lorsque les soldats et les marins français quitteront le pays que l'ordre et la sécurité y soient assurés aussi complètement que dans un Etat de l'Union Américaine.

Il leur faudra sans doute beaucoup de temps, il leur faudra faire de nouvelles hécatombes, car les Maures sont de races adversaires, qui se font tuer en chantant la gloire de Mahomet plutôt que de se soumettre.

Mais quelle que soit la durée

des opérations, la grandeur de l'effort, le but visé sera atteint. Il se peut, cependant, que les opérations fussent facilitées par la division des Marocains. Le Malah Haffig, qui convoite le trône et commande à de nombreuses tribus, parait-il, se propose de tenter de rétablir l'ordre dans le pays et les puissances le reconnaissent comme Sultan. Dans ce cas les Maures se battraient entre eux et ne s'occuperaient plus des étrangers, tout au moins jusqu'au jour où l'un des camps aurait triomphé. Et il n'y aurait plus alors que les vainqueurs à soumettre.

La maison de Mme Roland.

On sait que la pioche du démolisseur va raser la maison où naquit et où fut élevée Mme Roland. Entre ces murs qu'on va abattre, sous ces plafonds qu'on va émietter, a résonné longtemps le rire de celle qui devait mourir en criant: —Liberté, que de crimes on commet en ton nom! —Enfant précocée, très intelligente et très affectueuse, Mme Roland s'était, vers sa huitième ou neuvième année, épriée d'une petite poupée que Philipon lui avait offerte.

—Ainsi, vraiment, lui dit un jour qu'un, tu aimes cette image de bois? —Oh! oui, je l'aime! affirma l'enfant. —Elle n'est pourtant pas belle. —C'est possible. —Elle n'a pas d'esprit. —Non, pas beaucoup, sourit la fillette. —Alors, pourquoi l'aimes-tu? —Parce qu'elle m'écoute bien!

Utilité de la Conférence.

L'utilité de la Conférence de La Haye est décidément de plus en plus démontrée! Depuis que les plus fins diplomates de tous les pays se sont réunis pour trouver les moyens de pacifier le monde ou au moins de rendre les guerres moins meurtrières, les inventeurs semblent s'être donné le mot pour créer les engins de destruction les plus effroyables. La dynamite, la mélinite, la roborite et une foule d'autres produits en eux-mêmes chargés de bombes explosives: les ballons dirigeables doivent verser de petites marmites qui, en touchant le sol, feront sauter toute une ville, etc. Et voici, enfin, que l'on prétend que le gouvernement des Etats-Unis a fait l'acquisition d'un nouvel explosif, le plus terrible qui ait jamais été inventé, ainsi que cela résulterait d'expériences effectuées à Sandy Hook. On l'a baptisé "dunnite". Sa force explosive serait telle qu'un seul obus tombant sur le cuirassé géant "Dreadnought" le mettrait hors de combat.

BALZAC.

Le cinquante-septième anniversaire de Balzac rappelle comment moussu l'illustre écrivain le 20 août 1850, à son retour de Russie où il était allé épouser Mme Hanika. Un médecin fut mandé auprès de Balzac gravement malade: —Je ne puis mourir comme le premier venu, déclara le romancier. Un homme comme moi doit un testament au public. Combien de temps puis-je vivre encore? —Mon cher malade, répartit le

praticien combien vous faut-il de temps pour ce qui vous reste à faire? —Six mois... —Six mois, six mois, répéta le docteur, hochant la tête. Vous m'avez demandé la vérité... —Eh bien! —Eh bien! Ce testament au public il faut le faire aujourd'hui. Ce diagnostic porta le coup fatal au malade qui était déjà moribond.

Balzac s'éteignit en disant: "J'ai passé à côté de ma vie..." Mais qui peut se dire à lui-même, au moment final, qu'il a rempli sa vie!

AMUSEMENTS.

TULANE.

La vente des places pour les représentations que donneront le célèbre acteur Tim Murphy et sa troupe la semaine prochaine au Tulane, a commencé hier matin, et il est dès maintenant certain que le théâtre fashionable sera foulé chaque soir à partir de dimanche.

CRESCENT.

La troupe qui joue au Crescent cette semaine a donné hier deux excellentes représentations de "Under Southern Skies". Une autre matinée à prix populaires est donnée samedi.

GREENWALL.

Il y a toujours foule au Greenwall pour applaudir les "Great Hyde Comedians" et les "Blue Ribbon Girls" qui exécutent un programme de vaudeville moderne aussi varié qu'intéressant.

La semaine de la Lid Lifters Burlesque Company commence dimanche en matinée.

DAUPHINE.

La troupe Barry-Burke va se faire applaudir deux fois aujourd'hui au Théâtre Dauphine en jouant "A Desperate Chance", un mélodrame émouvant et sensationnel.

WEST END.

Les quatre numéros du programme de vaudeville de West End sont très amusants et le public fait le meilleur accueil aux artistes. La musique de l'orchestre est également très goûtée et les scènes animées du Kinodrome excitent au plus haut point l'intérêt des spectateurs.

Le procès de la Standard Oil Co.

New York, 5 septembre.—Le procès intenté par le gouvernement des Etats-Unis à la Standard Oil Co. qui devait commencer aujourd'hui devant la Cour fédérale a été renvoyé au 17 septembre.

DEPECHEES

Telegraphiques

RUMEURS D'UN ATTENTAT

Contre l'empereur Francois-Joseph.

Vienne, 5 septembre.—Le bruit court à Vienne qu'une tentative a été faite, ce matin, pour assassiner l'empereur Francois-Joseph. Selon ces bruits l'attentat aurait eu lieu ce matin à 9 heures, à Klagenfurt, une petite ville de la Carinthie, où l'empereur séjourne depuis quelques semaines.

—Vienne, 5 septembre.—On dément officiellement les rumeurs suivant lesquelles une tentative aurait été faite ce matin contre la vie de l'empereur Francois-Joseph.

Voici les faits qui ont donné naissance à ces rumeurs:

Ce matin l'empereur se promenait aux environs de Klagenfurt, selon son habitude, lorsqu'un vieux paysan s'approcha de lui, une canne à la main, dans l'intention de lui présenter une pétition. Il est probable que le geste du paysan aura été pris pour une menace par quelque personnage de la suite de l'empereur, donnant ainsi naissance à la rumeur d'un attentat.

DECATREUX INCENDIO A ANVERS.

Anvers, 5 septembre.—L'incendie allumé hier soir par des émeutiers dans un chantier de bois continue à brûler malgré les efforts des pompiers secondés par un détachement de troupes, et menace de destruction les chantiers et entrepôts voisins.

Tremblement de terre à Cuba.

La Havane, Cuba, 5 septembre.—Une dépêche reçue ici ce matin annonce qu'une violente secousse sismique a été ressentie à Mayari, province de Santiago, dans la soirée du 3 septembre.

Un suicide.

Washington, 5 septembre.—William H. Abercramble, ex-consul des Etats-Unis à Nagasaki, Japon, s'est suicidé par asphyxie aujourd'hui, dans ses appartements à Stone Leigh Court. Il était âgé de 65 ans.

Les Etats-Unis en Extrême-Orient.

Berlin, 5 septembre.—Une dépêche spéciale de Changhaï annonce que le gouvernement des Etats-Unis a loué pour une durée de 5 ans, la baie de Norvick, au sud de Vladivostok et a aussi loué pour l'hiver prochain le grand bassin de radoub qui se trouve dans ce dernier port.

LA FLOTTE DU PACIFIQUE.

New York, 5 septembre.—Quelques nouvelles intéressantes concernant l'expédition de la flotte de cuirassés de l'amiral Evans dans le Pacifique, nouvelles que l'on dit émaner de bonne source, sont publiées dans le "Times" d'aujourd'hui.

L'administration, déclare-t-on, n'a pas l'intention de restreindre les mouvements de la flotte aux côtes du Pacifique.

Le plan du Président est d'envoyer les cuirassés aux îles Hawaï, puis aux Philippines après leur tournée dans les ports de la Californie.

Leur retour s'effectuera, quand l'ordre leur en sera donné, par voie du canal de Suez. La flotte aura ainsi fait le tour du globe.

Dans l'intervalle la côte de l'Atlantique ne sera pas sans protection, le ministre de la marine ayant à l'instance du président Roosevelt commencé le plan de mobilisation d'une autre flotte qui remplacera celle qui est sous le commandement de l'amiral Evans.

Le vaisseau-pavillon de la nouvelle flotte sera le "New Hampshire", un cuirassé d'un tonnage de 16,000, qui sera prêt à entrer en commission au commencement de janvier et sera joint le plus tôt possible par le "Mississippi" et l'"Idaho", deux cuirassés de première classe de 13,000 tonnes chacun, que les Cramps ont en construction.

Cette flotte de six cuirassés aura comme auxiliaires trois nouveaux croiseurs-vedettes qui seront bientôt prêts à entrer en service, le Chester, le Birmingham et le Salem.

Par la suite la flotte de l'Atlantique sera renforcée par les deux cuirassés de 16,000 tonnes, le "Michigan" et le "South Carolina" et les deux croiseurs armés rapides de 14,500 tonnes chacun, le "North Carolina" et le "Montana".

Arrivée d'un prince égyptien à New York.

New York, 5 septembre.—Le prince Dabro, membre d'une des plus anciennes familles d'Egypte, qui est venu aux Etats-Unis dans l'intention d'y étudier le commerce et la culture du coton, est arrivé ce matin à New York. En compagnie du banquier Henry Claws le prince a visité les divers bâtiments intéressants de la ville.

Il a l'intention de partir dans deux ou trois jours pour le Texas.

Mort en mer.

New York, 5 septembre.—M. A. Preston Keaghey, de la Nouvelle-Orléans, un passager du vapeur "Comus" est mort subitement à bord de ce navire dans la soirée du 3 septembre, d'une hémorragie cérébrale. Le cadavre a été inhumé en mer. Le "Comus" est arrivé ce matin à New York.

DEBAILEMENT.

Topeka, Kansas, 5 septembre.—Le "Colorado Flyer", un train de la ligne Atchinson, Topeka and Santa Fé a déraillé ce matin à quelques milles de Topeka.

Failite.

New York, 5 septembre.—On a annoncé ce matin à la Bourse de New York la failite de la maison Watson and Cie, courtiers en grains. M. W. Frank Newell a été nommé syndic de la failite.

Découverte d'un cadavre.

Birmingham, Ala., 5 septembre.—On a retrouvé ce matin dans une des chambres de l'Hôtel Colonial le cadavre de J. P. Ledbetter, un commis pharmacien qui avait disparu depuis mardi soir.

Le secrétaire Taft dans l'Ouest.

Livingston, Mont., 5 septembre.—Le secrétaire Taft est arrivé ce matin au Parc National de Yellowstone, où il a rencontré M. Straus, le secrétaire du commerce et du travail.

Inondée d'un hôtel.

Tacoma, Wash., 5 septembre.—Un incendie a détruit, la nuit dernière, l'hôtel Webb à Shelton, une petite ville située à une vingtaine de milles de Tacoma.

Quinze personnes habitant l'hôtel sont restées dans les flammes. On n'a retrouvé jusqu'ici que sept cadavres entièrement carbonisés.

Brûlée vive.

Ottawa, Canada, 5 septembre.—Mme Joseph Lalonde, une canadienne française de petit village de St-Lazare, s'imaginant que le Seigneur lui avait ordonné de subir le sort de Jeanne d'Arc, a construit dans sa cour un bûcher auquel elle a mis le feu après l'avoir arrosé de pétrole.

La malheureuse après s'être dévouée de tous ses vêtements s'est placée sur le bûcher où elle n'a pas tardé à succomber en proie à d'horribles souffrances.

Volour arrêté.

Un nègre du nom de John Bayliss, alias John Jackson, a été arrêté hier matin par les détectives Brewer, Gordon et Schaeffer. Il est accusé d'avoir commis un vol dans la demeure de Joseph Block, rus Prytanée, 4002 ces jours derniers. M. Block s'était plaint à la police dimanche dernier que sa maison avait été visitée par des voleurs pendant son absence, et qu'il en avaient emporté des bijoux d'une valeur de \$656.

Les détectives ayant appris hier que Bayliss, qui est un voleur bien connu, cherchait à vendre une bague en diamant, ont fait une enquête et ont découvert que la bague avait été volée dans la demeure de M. Block. Ils ont mis le noir en état d'arrestation et ont conduit Bayliss, recherché dans sa chambre, rue S. Franklin, 219, où ils ont trouvé des outils dont se servent les voleurs pour forcer les portes et les serrures.

Bayliss a également commis un vol dans la demeure de Mme M. Stanley, avenue Nashville près Franklin. Il a déjà purgé une condamnation à treize ans de travaux forcés dans l'Etat de New Jersey, et une autre de six mois dans la prison de parole.

Insolation.

Hier vers deux heures de l'après-midi Charles Ceitos, un ouvrier âgé de 39 ans et demeurant rue Claborn, 2304, en travaillant à l'intersection des rues Ste-Marie et Camp, a été frappé d'insolation. Il a été promptement transporté à l'hôpital.

MOEURS.

Jack Olivera est accidentellement tombé dans le car de la ligne Espinade hier soir à l'angle des rues Esplanade et Claborn, se blessant à la tête. Son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire.

BULLETIN FLUVIAL.

Nouvelle-Orléans, 5 septembre 1907. Pour les renseignements sur le service des bateaux, s'adresser au Département de l'Agriculture et des Rivières.

Table with columns: VARIATIONS, Direction, Force du vent, Hauteur de l'eau, etc. Lists various locations and their corresponding water levels and wind directions.

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur. VENDREDI, 6 SEPTEMBRE 1907.

Les Jetties-Yacht HEADS, 4 h m. Des de Feve-J. E. TRUDEAU, 12 m. Rivière Tchouacou. NEW ORLEANS, 4 h m. Rivière Tchouacou-FINLAY, 4 h 30 m.

L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes. Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE. EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: 15c. par semaine, 60c. par mois, 1.80c. par trimestre.

EDITION HEBDOMADAIRE. Pour les Etats-Unis, port compris: 25c. par semaine, 1.00c. par mois, 3.00c. par trimestre.

EDITION DU DIMANCHE. Cette édition est comprise dans nos autres éditions quotidiennes, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Feuilleton

DE

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 10. Commence le 20 Août 1907.

Calvaire de Femme

GRAND ROMAN INEDIT

Par Daniel Lesueur

PREMIERE PARTIE

LA MARTYRE BAILLONNEZ

VI

UN FAUVE ET SA PROIE

(Suite.) —Ob! pas cela... gémit Adeline, pantelante.

A l'angoisse même de l'accout, Frédéric discerna qu'il touchait juste. Il devait donc croire ce qu'il disait, lui qui comptait sur un démenti, lui qui s'exaltait sans se persuader... Minute atroce... Le monton enragé fouça de nouveau: —Malheureuse!... Vous lui appartenez encore!... Vous le renvoyez!...

Elle fuyait, chancelante, trébuchante, sur le terrain inégal, dans la nuit qui tombait. Frédéric regarda la silhouette, accablée, frissonnant sous trop de chagrin, sous trop de honte. Un remords entra en lui, comme une pointe acérée, dont frémit sa chair autant que son âme. Il faillit s'élançer, la rattraper, la reprendre.

Mais à quoi bon? Elle le repousserait encore, comme tout à l'heure, comme toujours, avec les énigmatiques refus, si torturants, avec aussi des élans singuliers vers lui, qui le rendaient fou.

C'était trop compliqué pour son cœur simple. Est-ce que toutes les femmes étaient décevantes et incompréhensibles comme celle-ci? Mais qu'importe! Ah! oui, les autres... Il s'en souciait bien.

Il n'y en avait qu'une, pour Frédéric: celle qui s'allait à la base, sur la grisaille des champs crépusculaires, petit fantôme obscur, au penchant du large co-

teau. Il se tourna, fit quelques pas lourdement, puis entra dans son champ de lauriers. Les arbustes s'espacèrent en touffes d'un noir laissant contre l'obscurité bien-être, et, comme Frédéric les avait taillés, ils exhalaient une odeur amère et forte dans le soir de novembre.

Le jeune homme se jeta tout de son long entre eux, sur la terre jonchée de leurs rameaux. L'air parfumé de leur sève mêlé à l'arôme du sol frais et remué, le grissa autant que son chagrin. Il pleura.

Ses larmes coulaient sur les feuilles lustrées, se perdisent au creux du sillon. La nuit descendait sur l'épau-le brune de la colline, une nuit d'automne, molle et onctée, pleine d'un silence infini.

Un train siffla. Des chiens aboyèrent. Tout à la base, de la Seine invisible, monta la clameur stridente d'une sirène. Mais la voix qui pleurait en disant tout bas: —Linette, oh! Linette! contre la jonchée des lauriers, ne comptait pas parmi les bruits du soir, —sauf pour une petite musaraigne, dont la déronce froissa un instant les feuilles verdissantes.

Quand Adeline rentra chez elle, sa tante avait allumé la lampe, et donnait la soupe à Marthe. —Un cri joyeux de son enfant

tout de suite dilata l'âme de la jeune mère. Elle vint s'asseoir près de la petite, la caressa, prit la oillère pour la faire manger. Quelque douceur, un peu d'oubli, —tout au moins l'engourdissement intérieur qui anesthésie contre des soucis trop calants, voilà ce qu'Adeline allait trouver près de sa fillette.

Elle n'en eut pas le temps. Une lettre, sur la table, non loin de l'assiette de l'enfant, était son rectangle, avec l'adresse en une écriture appyquée, volontaire, qu'Adeline reconnut aussitôt.

La jeune femme pâlit, —sans que, sous la lampe, les yeux pâurils de Marthe, les yeux visionnaires, de la tante, pussent remarquer ce signe d'un trouble affreux.

Sa main trembla. Et ce tremblement encore n'éveilla ni pitié dans l'ignorance des êtres ou l'indifférence des choses. Le sentiment de sa solitude, de sa faiblesse, étreignit Adeline. En elle-même, elle murmura: —Oh! Frédéric!... Frédéric! sans se douter qu'elle donnait une réplique au gémissement lointain palpitant sous les lauriers noirs: —Linette!... Linette!...

La jeune fille attira vers elle l'enveloppe et l'ouvrit. D'un seul coup, en dépliant le papier qui s'y trouvait elle lut la phrase qu'elle n'attendait que trop, la phrase détestée, contre

laquelle tout son être se souleva de haine: —"Trouve-toi ce soir, vers neuf heures, à la petite porte. J'y serai."

Ce n'était pas signé. Mais Adeline connaissait la main qui avait tracé ces deux lignes. Elle glissa le billet dans sa poche, posa ses deux bras sur la table, et y laissa tomber sa tête, dans un abattement profond.

—Maman... dodo, dit Marthe, en mettant un de ses petits doigts sur ses lèvres. —Adeline, tu n'es pas malade? demanda la tante avec une espèce de terreur.

En entendant les voix de ces deux êtres, presque également débiles, et si dépendants d'elle-même, la pauvre fille rassembla son énergie. —Non, tante, ce n'est rien.

Et, pour la fillette, refusant plaisamment le geste tout à l'heure si découragé, elle se cacha de nouveau le visage et le ressortit en riant: —Cocou!... Ah! la voilà!... Mimique accueillie par Marthe avec des gémissements de plaisir. La jeune mère se leva, secouant les épaules en un élan de volonte.

Elle acheva la tâche de tous les soirs, aida la tante à dresser leur modeste dîner, le partagea avec elle remit tout en ordre, puis coucha l'enfant et l'enfant. L'été et l'automne s'endormirent d'un même sommeil également

paénil. Alors, Adeline éteignit la lampe, ne laissant brûler aucune veilleuse. L'heure qu'elle redoutait n'était pas arrivée encore; mais point n'était besoin de lumière pour ce qu'elle avait à faire.

Elle s'assit et songea. Elle songea sans bouger, jusqu'à ce que la pendule eût sonné neuf coups.

Puis elle se leva, d'une allure automatique, traversa la pièce où elle avait reçu la mère de Tiennot, et qu'emplissait un reflet de nuit claire, ouvrit une porte vitrée, et se trouva dans la jardin.

C'était un enclos rustique, très étroit et très long. Il ne se composait réellement que d'une allée centrale entre deux maraiches de tomates et de lilas, au-delà desquels s'élevaient des carrés de plantes potagères.

Mais l'oncle d'Adeline, peu avant de mourir, y avait adjoint un morceau de terrain boisé, détaché de la forêt voisine. Il comptait le défricher et n'en eut pas le temps.

Adeline cherchait à le vendre, lorsqu'elle reçut la garde du petit Etienne. —Conservez ce bouquet de bois, lui avait dit celui qu'elle appelait M. Laurent. J'y tiens pour la santé de mon fils et pour ses fatras ébètes. Je m'en déclare locataire, et vous paierez les termes en plus de nos conven-

tions. Sur ce point, comme sur les autres, la générosité du père ne laissa rien à désirer à la jeune nourrice.

Ce qu'on appelait "le bois" fut réuni au jardin par une même clôture palissade. Au fond, du côté de la forêt, on fit une petite porte.

C'est par là que venait "la marraine" pour ne pas être remarquée dans le village. Aujourd'hui, elle avait en trop de hâte pour suivre le détour depuis la gare. Mais, au dernier printemps, avec Adeline et les deux enfants, elle s'était souvent échappée par cette petite porte, dans une joie de Parisienne aux champs, pour cueillir la violette, et surtout le muguet, dont le sol du Bois-Brûlé, jusqu'à Louveciennes, est littéralement tapissé.

Ce coin sauvage, prolongeant le jardin paysan d'Adeline, avait été, en des moments trop courts, une oasis pour Pierre et Solange. La discrète nourrice les y laissait seuls avec leur enfant.

Là, ils avaient goûté l'illusion suprême—l'illusion d'une existence que, peut-être, un sort bienheureux, espéraient-ils, leur réserverait dans l'avenir—la vie d'époux, le rêve de leur exclusif amour.

Ils avaient même fait construire, dans ce nid d'arbres, un petit kiosque, afin que le mauvais temps ne les privât pas de